

Exil d'Adam.

Rm 13, 11-14 ;14, 1-4 / Mat VI, 14-21

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Demain, nous entrerons dans le Grand Carême. Cela veut dire que nous allons entamer un voyage qui nous appelle à faire des découvertes importantes. Ce voyage, si nous essayons d'en comprendre le sens, nous allons l'effectuer au plus profond de nous-même pour découvrir ce que nous sommes réellement et ce à quoi nous sommes appelés. Hier, aux vigiles, nous avons entendu des textes essentiels qui nous donnent des clés pour saisir notre existence dans tout ce qu'elle a d'inachevé et d'insatisfaisant dans notre rapport au monde et notre rapport aux autres. **Nous sommes en exil**, c'est-à-dire en dehors du Royaume de Dieu, hors de sa présence. Toutes les prescriptions alimentaires que nous propose l'Eglise ne sont là que pour nous faire prendre conscience de cet exil, de cet éloignement. Ne pas manger de viande, manger une fois par jour, se priver de certains aliments ne sert à rien si nous ne prenons pas conscience du vide existentiel qui nous habite. En changeant nos habitudes alimentaires, nous allons découvrir que nous ne nous nourrissons plus par nécessité vitale, mais par un besoin irrationnel de consommer de la nourriture. Nous allons découvrir que nous sommes prisonniers d'une chose aussi misérable qu'une envie de manger, ce qui est très différent d'avoir faim par manque du minimum. Nous découvrirons que cet aspect alimentaire n'est que la cristallisation de tous les emprisonnements, de tous les esclavages qui nous tiennent captifs, que ce soit dans le domaine matériel, relationnel ou spirituel. Nous allons découvrir que nous sommes prisonniers, prisonniers de nous-mêmes : de nos habitudes, de notre désir de reconnaissance, d'affirmation de soi, de notre besoin de nous approprier les êtres et les choses pour les mettre à notre service. Nous allons découvrir, non pas intellectuellement, mais à l'intérieur de nous-même, ce qu'est l'état déchu qui nous met hors de la présence de Dieu. Nous allons découvrir que Adam, ce n'est pas cet ancêtre lointain et mythique, mais c'est moi, c'est l'homme d'aujourd'hui qui tend la main, non pas vers un fruit interdit, mais vers tout ce que nous avons envie de posséder : les biens matériels, la reconnaissance sociale, intellectuelle, professionnelle, reconnaissance de nos qualités morales, spirituelles. Vivons donc ces prescriptions alimentaires dans cette dynamique de découverte de nous-même et non pas comme des interdictions qui, si elles devaient être respectées, nous mettraient en règle avec Dieu. L'Amour de Dieu dépendrait-il du fait que nous mangions plus ou moins de viande ? A ce titre, les « vegan » seraient les plus proches de Dieu.

L'Evangile du jour et la liturgie de ce dimanche nous met sur la vraie voie du Carême : : « *Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* ». Le Seigneur nous le dit avec une rigueur implacable : notre pardon aux frères est la condition du salut, c'est-à-dire la

condition pour pouvoir réintégrer le Royaume perdu, le Royaume de Dieu dont nous sommes exilés. L'exigence du pardon nous met face à la véritable nature du péché qui est de toujours penser d'abord à soi, à son image, à sa réputation... Pardonner et avoir besoin d'être pardonné, c'est reconnaître notre exil du Royaume car c'est la déchéance de notre nature véritable qui est à l'origine de l'offense et de la blessure. Pardonner et demander pardon, c'est confesser notre éloignement de Dieu, mais c'est aussi mettre en place les conditions pour pouvoir entreprendre le retour, à l'image du Fils Prodigue. Le pardon, donné ou demandé, nous rapproche du Royaume de Dieu, il est la preuve que le combat est engagé contre celui qui nous empoisonne par l'amour-propre qu'il instille en nous et qui peut aller jusqu'à la haine de l'autre. Le pardon, c'est un pas que nous avons à faire vers la libération qui nous est promise.

Pardonner est difficile, mais l'exigence est impérative. Dans notre état, nous sommes souvent incapables d'y répondre. Il est bien plus facile d'obéir à des interdictions alimentaires, cependant si notre Seigneur n'a jamais interdit certains aliments, il a été impératif sur le pardon. Personne ne peut se dire chrétien s'il n'essaye pas de pardonner s'il ne laisse pas le Christ pardonner en lui. Pendant ce carême, demandons avec instance au Seigneur de nous accorder la grâce du pardon. En reconnaissant notre impuissance, demandons-lui de venir pardonner en nous et pour cela, laissons-le vivre en nous afin de pouvoir dire comme l'apôtre Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2,20)

Amen.